

Syrie : Le combat de la dernière chance pour les rebelles d'Alep : la bataille de la route de Castello

vendredi 21 novembre 2014, par [BARTHE Benjamin](#) (Date de rédaction antérieure : 19 novembre 2014).

C'est une petite route de campagne qui démarre dans les faubourgs nord d'Alep et remonte vers la frontière turque, en zigzaguant entre les positions de l'armée syrienne et celles de l'Etat islamique (EI). La route de Castello comme on la surnomme, du nom du restaurant qui marque son point de départ, est l'ultime voie de ravitaillement des rebelles barricadés dans la moitié est d'Alep. Si les troupes régulières, qui sont à moins de dix kilomètres, venaient à couper cet axe vital, les quartiers aux mains des insurgés se retrouveraient complètement encerclés. « C'est la dernière bouteille d'oxygène qu'il nous reste », résume Jomah Al-Kasem, un militant de l'opposition réfugié en Turquie.

Il y a deux ans, à la fin de l'année 2012, la situation militaire était inversée. Les combattants anti-Assad venaient de s'emparer de la base 46, à l'ouest d'Alep, la principale place forte du régime dans la région. Les quartiers de la ville contrôlés par l'armée ne pouvaient plus être approvisionnés que par hélicoptère ou par des chemins détournés, exposés aux tirs adverses.

Mais, en novembre 2013, profitant des divisions suscitées au sein du camp rebelle par la montée en puissance des groupes djihadistes, les forces gouvernementales sont reparties à l'offensive. Epaulées par le Hezbollah, la milice chiite libanaise, elles ont d'abord repris le contrôle des environs de l'aéroport international d'Alep, au sud-est de la ville. Puis, au moyen de barils explosifs largués du ciel, les loyalistes se sont mis à grignoter le territoire de leurs ennemis, progressant lentement mais sûrement par l'est et le nord.

La chute de la zone industrielle de Cheikh Najjar, en juillet, puis celle du village de Handarat, en octobre, ont coupé les deux principales lignes d'approvisionnement des anti-Assad, les obligeant à se rabattre sur la route de Castello. L'armée syrienne et ses supplétifs cherchent désormais à atteindre Zahra et Nubul, deux villages chiites assiégés par les rebelles, ce qui scellerait définitivement la prise en tenaille d'Alep.

« Désorganisation »

Par la bouche du général Zaher Al-Saket, le chef du conseil militaire local, les révolutionnaires ont rejeté l'idée d'un « gel » des combats, avancée par le nouvel émissaire des Nations unies pour la Syrie, l'Italo-Suédois Staffan de Mistura. Ils redoutent qu'une trêve à Alep ne permette au pouvoir syrien, qui affecte d'être « intéressé » par le plan du diplomate onusien, d'envoyer des renforts vers Deraa, dans le sud du pays, où ses troupes ont encaissé plusieurs défaites ces derniers mois.

Déterminés à tenir la route de Castello, synonyme de survie, les rebelles serrent les rangs. Les brigades estampillées Armée syrienne libre (ASL), qui reçoivent des armes des Etats-Unis via la Turquie, comme Nouredine Zinki, Jaych Al-Moudjahedin et Harakat Hazzm, ont accepté d'unir leurs efforts, au sein d'une nouvelle brigade, baptisée du nom d'Abdelkader Saleh, l'un des plus fameux martyrs de la rébellion. « *Sur le papier, nous avons beaucoup d'hommes, notre problème tient à notre désorganisation, à la lenteur de nos processus de décision*, relève Farès Bayouch, un

commandant rebelle. *Les djihadistes du Front Al-Nosra réagissent beaucoup plus rapidement.* »

Fin octobre, ces combattants affiliés à Al-Qaida ont expulsé plusieurs groupes apparentés ASL, notamment Harakat Hazzm, de leurs positions dans la province d'Idlib. Pour éviter que les combats ne s'étendent, les chefs de Harakat Hazzm et Al-Nosra dans le gouvernorat voisin d'Alep ont signé un pacte de non-agression. Mais ce rapprochement tactique, motivé par la progression du régime, est mis à rude épreuve par les bombardements de l'aviation américaine, qui, outre l'Etat islamique, a visé à trois reprises Al-Nosra. Le refus des Etats-Unis de frapper simultanément les forces du régime place les brigades soutenues par Washington dans une position de plus en plus inconfortable, non seulement face aux djihadistes, mais également vis-à-vis de leur propre base.

Avec l'EI, le front est pour l'instant gelé. Les soldats du « califat », qui s'étaient emparés pendant l'été de plusieurs villages des environs d'Alep, concentrent pour l'instant leurs efforts sur Kobané, la ville kurde, plus à l'est, où ils font face à une résistance plus ardue que prévu. « *Il suffirait que l'EI renonce à s'emparer de cette localité pour que les hostilités avec l'ASL recommencent, ce qui fragiliserait ses lignes face aux troupes loyalistes* », analyse Noah Bonsey, de l'International Crisis Group. Pour les rebelles d'Alep, la bataille de la route de Castello ressemble à un baroud d'honneur.

Benjamin Barthe (Gaziantpe, Turquie, envoyé spécial)
Correspondant au Proche-Orient *Le Monde*

P.-S.

* « La bataille de la route de Castello, le combat de la dernière chance pour les rebelles d'Alep ». LE MONDE | 19.11.2014 à 11h21 • Mis à jour le 19.11.2014 à 13h37